

celle dont la majeure partie des produits lui est restitvée sous la forme d'engrais verts ; et la vente d'un grand nombre de ces produits, qui pourraient être consommés avantageusement sur l'exploitation même, donne souvent des bénéfices plus illusoire que réels.

*Quatrième principe d'assolements.*—Après avoir employé tous les moyens que l'art fournit pour mettre la terre dans un état convenable de netteté, d'ameublissement et de fertilisation par l'emploi judicieux des labours, des hersages, des roulages, des sarclages, des houages, des binages et des buttages, du fauchage en vert, de la consommation sur place, des amendements et des engrais, il faut s'attacher constamment à la maintenir rigoureusement dans cet état prospère, et à l'améliorer s'il est possible, par l'effet du choix des cultures intercalaires, de manière que chaque récolte prépare le succès des récoltes futures, et que ce succès soit toujours assuré, sauf les intempéries des saisons.

Il est certain que sur les terrains tenus constamment en bon état de culture et d'amélioration, les végétaux souffrent généralement moins des influences météoriques nuisibles, et surtout de la sécheresse, des averses, du hâle, des chaleurs excessives, des vents impétueux, des animaux destructeurs, et même de la grêle, parce qu'ils ont plus de moyens pour prévenir, atténuer ou réparer au moins les dommages que ces redoutables fléaux du cultivateur lui occasionnent trop souvent.

Il est également prouvé que le sarclage soigneusement fait assure le succès des récoltes actuelles et futures, comme son omission le compromet, et il existe généralement une différence totale entre une récolte précédée d'une autre, selon que celle-ci a été sarclée ou non sarclée.

L'expérience de chaque année nous démontre irrécusablement aussi que les cultures ordinaires et successives des graminées annuelles, telles que le blé, le seigle, l'avoine et l'orge, souillent, épuisent considérablement la terre, et forcent ordinairement le cultivateur qui s'y livre, à leur faire succéder une année de jachère ou de non produit, pendant laquelle il cherche à réparer le mal qu'il reproduit ensuite, par le même vice de rotation dans ses cultures.

Il est donc indispensable d'intercaler constamment la culture de ces plantes et de toutes celles qui produisent de semblables effets sur le sol, avec des cultures améliorantes, ou moins épuisantes et moins salissantes.

Ces cultures sont : 1o. celle du trèfle, du sainfoin et de la luzerne, qui font la base ordinaire de nos prairies artificielles, plants dont la rigoureuse végétation étouffe et détruit un très-grand nombre de végétaux nuisibles, et dont le *aetritus* annuel des feuilles, des tiges et des racines, fournit ample provision de terre végétale très-mouable et très-fertile ; 2o. Celle des plantes légumineuses annuelles, particulièrement des fèves, des vesces, des pois et des gesses, qui, étant convenablement cultivées spécialement pour leurs racines ou tubercules, telles que les navets, les betteraves, les pommes de terre, les carottes, les topinambours, les panais, etc., lesquelles plantes étant soigneusement sarclées, houées et buttées, nettoient également, ameublissent beaucoup et épuisent peu ;

circstances tellement reconnues par quelques cultivateurs dans plusieurs parties de l'Europe, qu'ils abandonnent quelquefois à des journaliers, pendant une année entière, sans rétribution, les terres infestées de germes et de racines nuisibles, à la charge de les nettoyer en y pratiquant ces différentes cultures ; 4o. Celle de toutes les plantes quelconques destinées à être ou fauchées de bonne heure en vert, ou consommées en cet état, sur place, ou ensouées à l'époque de la floraison, parce qu'étant ainsi traitées, non-seulement elles ne peuvent épuiser le sol, qui fournit d'autant moins à chacune d'elles, qu'elles sont plus éloignées de l'époque critique de la formation et de la maturité des germes, mais elles le nettoient, l'ameublissent et le fertilisent considérablement autant par leurs débris et par les déjections animales qui s'y trouvent réunies dans le cas de leur consommation sur le champ ; 5o. Enfin celles des plantes cultivées en rayons, même des graminées, à des intervalles suffisants pour admettre l'emploi économique et expéditif de la petite herse triangulaire et de la houe à cheval, parce que, pouvant recevoir facilement, pendant une grande partie de la durée de leur végétation, différentes opérations toujours très-avantageuses pour elles et pour celles qui leur succèdent, elles fournissent encore les moyens de nettoyer, d'ameublir et de fertiliser la terre.

Une erreur très-commune, et très-préjudiciable à l'agriculture, porte un grand nombre de cultivateurs à croire qu'il suffit qu'un champ soit abondamment engraisé pour en obtenir d'abondantes récoltes de produits utiles.

Les fumiers, qui sont les engrais les plus généralement employés, quelque bien préparés qu'ils soient, ce qui arrive malheureusement trop rarement, renferment toujours une quantité plus ou moins considérable de semences nuisibles aux récoltes, et qu'il est essentiel de détruire par des cultures préparatoires, telles que celles qui admettent l'opération du houage, du sarclage, du buttage, du fauchage, etc.

Il en résulte la nécessité d'appliquer ces engrais, toutes les fois que les circonstances le permettent, à des cultures améliorantes et préparatoires, et non à celles qui ne sont pas susceptibles de recevoir les opérations propres à en prévenir les dangereux effets ; car il ne suffit pas que la terre abonde en principes végétatifs pour que ces produits soient avantageux ; il faut encore, et surtout, qu'elle soit purgée aussi complètement qu'il est possible des germes et des racines envahissantes, qui non-seulement absorbent la majeure partie de ses principes, mais qui la souillent aussi pour longtemps. C'est là, sans contredit, une des grandes causes du maintien de la jachère.

On ne doit jamais oublier qu'il est bien plus facile et moins dispendieux de rétablir par les engrais une terre épuisée, que de parvenir à nettoyer complètement celle qui est une fois souillée de germes et de racines nuisibles aux récoltes. La première opération peut souvent se faire dans l'espace d'une seule année, et la seconde en exige ordinairement un grand nombre, à cause de la dangereuse propriété qu'ont la plupart des semences et des racines nuisibles de conserver très-longtemps en terre leur faculté germinative, quelque effort qu'on fasse pour la détruire.